



Jean
LAVOUÉ

L'ÉVANGILE
EN LIBERTÉ

COLLECTION « RIVES SPIRITUELLES »

DU MÊME AUTEUR

Prose

Jean Sullivan, je vous écris, Desclée de Brouwer, 2000.

Perros, Bretagne fraternelle, L'Ancolie, 2004.

Dans l'éclat de l'instant, Labor et Fides, 2005.

Le Christ aux silences, Anne Sigier, 2007.

Jean Sullivan, la voie nue de l'intériorité, Golias, 2011.

La Prophétie de Féli, Golias, 2011.

La Voie libre de l'intériorité, Salvator, 2012.

Christ Blues, stèles pour Xavier Grall, Golias, 2012.

Essais

Éduquer avec les parents, L'Harmattan, 2000.

La Demande de justice en protection de l'enfance, L'Harmattan, 2004.

Transformer l'action sociale avec les associations, (en coll. avec Roland Janvier et Michel Jézéquel), Desclée de Brouwer, 2013.

Livres d'artiste

Fragment : pourquoi les morts, images de Nelly Buret, Entre 2, 2009.

Cela silencieux, gravures de Marie-Hélène Lorcy, 2010.

Les premiers mots, gravures de Marie-Hélène Lorcy, 2011.

Seul au loin, Regard neuf, Si je viens, Les pas secrets, Près de toi, encres de Marie-Hélène Lorcy, 2011.

Pour écrire, gravures de Marie-Hélène Lorcy, Thame, 2012.

Dans ce jardin peut-être, gravures de Marie-Françoise Hachet-de Salins, 2012.

Poésie

Soleil des grèves, Calligrammes, 1996.

Les Silences du passant, Hors-jeu, 1997.

La Porte des jours, Hors-jeu, 1998.

L'Offrande des sables, La Porte, 1999.

L'Errance au soleil, La Porte, 2000.

Pourquoi les morts, La Porte, 2001.

Pèlerin du seuil, La Porte, 2005.

Du ciel sous l'écorce, revue *Chemins*, Calligrammes, 2007.

L'Incandescence seule, La Porte, 2008.

Le Cœur réel, revue *Hors Jeu*, 2008.

Jean Lavoué

L'Évangile en liberté

LE PASSEUR
— ÉDITEUR —

Extrait de la publication

www.lepasseur-editeur.com

© Le Passeur, 2013
ISBN : 978-2-36890-014-7

Extrait de la publication

Ce que Dieu est, nul ne le sait.
Il n'est ni lumière, ni Esprit.
Ni béatitude, ni unité, ni ce qu'on nomme déité.
Ni sagesse, ni raison, ni amour, ni volonté, ni bonté.
Ni chose, ni non-chose, ni essence.
Il est ce que, ni toi, ni moi, ni nulle créature
Ne peuvent connaître qu'en devenant ce qu'il EST.

Angelus SILESIVS,
Le Pèlerin chérubinique.

Laisse Dieu être Dieu en toi.

Maître ECKHART.

Un homme n'est vivant que lorsqu'il accède à la liberté spirituelle, quand l'alléluia le traverse, quand il n'a plus d'ordres à recevoir, quand il devient un avec Dieu qui ne donne jamais d'ordre parce qu'il est amour.

Jean SULIVAN,
Car je t'aime, ô éternité.

Départ et surcroît, geste « poétique » d'ouvrir l'espace, de passer la frontière, de jeter par la fenêtre, de risquer plus : un langage chrétien se paie à ce prix... Je ne sais ce que deviendra la religion demain, mais je crois fermement à l'urgence de cette théologie pudique et radicale.

Michel DE CERTEAU,
La Faiblesse de croire, 1^{er} juillet 1973.

OUVERTURE

L'exode n'aura pas de cesse

Pour beaucoup d'observateurs aujourd'hui, l'Église catholique a manqué sa sortie de la chrétienté. La peur l'a emporté. Elle s'est repliée dans ses zones de certitude. Elle campe dans les hauts lieux de sa puissance doctrinale. Elle a laissé prise aux vieilles nostalgies moyenâgeuses qui la tiennent. Ce diagnostic n'est pas faux, mais il est incomplet. Il masque, en fait, le profond mouvement qui s'est emparé du peuple de Dieu : la décennie qui se déroule entre l'annonce du concile Vatican II par Jean XXIII et l'année 1968, marquée tant par les événements symboliques de mai que, pour l'Église, par la promulgation de l'encyclique *Humanae Vitae*, en constitue en quelque sorte le *kairos*, le moment heureux, la grâce imprévue, la marque du non-retour, le temps du passage. Depuis, les chemins divergent. L'institution cherche à consolider ses bases tandis que les croyants, ayant goûté à la liberté, à l'individuation, à la rencontre et à la prise de parole, poursuivent leur exode, exigeant mais désirant, et leur dissémination en terres d'invention et de créativité humaines. Aussi est-ce de continents étrangers à l'histoire de l'Église ou qui lui sont demeurés largement impénétrables comme ceux de l'Asie, de la complexité postmoderne ou encore de la psychanalyse, que se fera, peu à peu, entendre à nouveau et goûter, de manière totalement inédite, le sel de la parole évangélique. De cet exode, qui constitue aussi bien un retour aux sources

originaires, cet ouvrage porte témoignage. Il assume la responsabilité de tout croyant, quelle que soit sa sensibilité, son histoire, de laisser résonner désormais autrement, en lui et dans le monde, la liberté du poème évangélique.

Beaucoup de femmes et d'hommes aspirent à unifier leur expérience personnelle, à retrouver des convictions qui les aideraient à vivre. Ils sont confrontés à de telles contradictions dans leur existence ! Le paradoxe vivant qu'ils sont et qu'ils éprouvent, à qui le confier ? Souvent, ils souffrent en silence. Ils cherchent un sol où habiter vraiment. Les institutions religieuses ont perdu les mots pour les rejoindre. Ils ne savent plus à quel ciel accrocher leur espérance. Les langages de la foi leur sont devenus étrangers. L'horizon des solidarités humaines, certes, les mobilise mais ne leur suffit pas. Confrontés à leur finitude, à l'épreuve et à la mort, ils ne se contentent pas des réflexes du passé. C'est là leur chance ! Comme s'ils sentaient obscurément qu'ils habitaient déjà, d'une certaine façon, un autre pays, une autre terre, où tout reste à naître. La joie peut percer soudain. La douleur n'est plus obstacle. L'assurance qu'il existe, malgré tout, un passage.

Ils pressentent que seul un nouvel horizon leur permettrait de retrouver l'éclat de la parole parvenue jusqu'à eux. Comme s'il leur fallait cet écart pour parvenir à reconsidérer le trésor qui leur fut transmis. Cette mise à distance pour retrouver l'alliance ! L'Évangile ne peut décidément germer qu'en terres nouvelles : tous terroirs humains, aussi bien revisités par le Souffle imprévisible. Ainsi accueillent-ils toute pluralité, toute différence, comme la chance d'une nouvelle Pentecôte dans leur existence et sur le monde. Le risque d'un nouvel exode !

Le travail de transmutation des valeurs religieuses est à l'œuvre. Il reste encore largement à accomplir. Il ne relève pas d'un vague comparatisme, d'un exercice de pensée. Il ne procède pas du savoir ni du mental. Mais il est de l'ordre

d'une expérience de tout l'être. Beaucoup s'y emploient aujourd'hui. En vivent. Cela ne fait pas de bruit. De même que nul n'entend la forêt qui pousse ni le blé qui croît.

Les attitudes de rejet ou de fixation ne suffisent pas. Pas davantage que les mouvements d'exil en terres d'autres spiritualités, d'autres sagesse. En dépit de ces déplacements et de leur fécondité, il demeure un solde, souvent négatif, à l'égard de la tradition religieuse qui domina durant vingt siècles l'Occident. Non sans nostalgie ni, parfois, sans blessures. Celles-ci devront être un jour regardées en face. Considérées dans leur force de métamorphose et de guérison pour des ferments nouveaux.

Cette source judéo-chrétienne constitue ainsi pour beaucoup, à leur insu ou non, une terre originelle, une matrice, plus ou moins bien assumée. Le poème sémitique en fut la danse vive. Mais il fut très tôt recouvert par des couches épaisses de sédiments gréco-romains. La postmodernité n'en finit plus de chercher à se débarrasser de ces vestiges, à l'affût d'une nudité, d'une ouverture, d'où la vie pourrait sourdre à nouveau. Si le rêve fut pour Freud la voie royale de l'inconscient, non sans liens vitaux avec cette grande tradition, l'ensemble des textes sacrés de l'humanité ne sont-ils pas devenus depuis, avec une liberté inédite, la chance d'une nouvelle entente de ce qui en l'homme passe l'homme ? Sensible à la musique d'un silence ténu qui s'y ferait entendre. Les ruines restent, elles aussi, à apprivoiser et à transformer pour accéder plus librement aux rives de cette autre contrée à laquelle tous aspirent, afin de s'y sentir au large, soudain révélés par de plus amples horizons. Et nous pressentons que ce n'est qu'ensemble que nous parviendrons à les déployer !

Ce livre encourage chacun à entreprendre, pour son propre compte, ce travail à l'égard de liens, quelquefois désespérément renforcés, souvent, au contraire, indifféremment distendus, ou même, croit-on, volontairement brisés, qui

pourtant n'en continuent pas moins à entraver la marche. Espérant que sur ce chemin il trouvera des frères en humanité, aimantés par une même foi, une même confiance ardente, tous conscients de la responsabilité qui est la leur en cette période cruciale de notre commune aventure.

Cette méditation s'adresse ainsi à tous ceux qui sont en chemin. Se préoccupant ou pas de la vie des Églises et des religions. Ensemble persuadés qu'il leur revient, comme jamais, dans l'histoire de l'humanité, d'explorer d'autres points de vue, d'autres interprétations, d'autres contrées, afin d'honorer l'espace infini, l'indicible poème dont ils sont la demeure.

L'Évangile n'est pas un livre clos, une fois pour toutes interprété. Nul ne peut refermer la main sur lui pour en faire sa propriété. Il fait éclater toutes protections, toutes carapaces. Symbole vivant, il met à nu pour mieux nous livrer à l'incandescence du paradoxe et du poème. Il est à relire sans cesse. Mieux, à réentendre, à partager avec d'autres pour apprendre à chanter ici même et à « vivre presque serein » dans « le buisson d'épines des questions¹ ». Ces pages sont aussi le fruit d'un tel travail toujours repris. Poreux à la rencontre imprévue, à la parole inédite. Cherchant à retrouver, par-delà tous les catéchismes appris, le souffle qui aide à vivre.

Il imprime d'emblée le *tempo* de l'exode. La marche nécessaire. Il ne le précède pas. Il se met à son pas. C'est le lot de la grande majorité des femmes et des hommes de ce temps. Quelles que soient leurs croyances, leurs convictions. Ils sont en chemin aussi bien vers l'autre que vers eux-mêmes. Ils ne veulent plus rester sur la rive. Ils se jettent dans le fleuve aux eaux vives. Ils risquent le tout pour le tout. Et là, miracle ! ils redécouvrent le trésor caché, la perle dont on leur avait parlé, le royaume auquel ils appartiennent.

1. Jean Sullivan, *Passez les passants*, in Henri Guillemin, *Sullivan ou la parole libératrice*, Gallimard, 1977, p. 210.

C'est un chemin singulier tissé aussi bien de rencontres, de dialogues, de lectures, de temps silencieux, seul ou avec d'autres. Il n'est pas message abouti mais signe que « le chemin se fait en marchant¹ » et qu'à chaque tournant, chaque écart, de nouveaux horizons se découvrent ouvrant en soi l'espace d'une réconciliation. Le bonheur est dans « l'incessante marche », comme aimait à dire l'ami Sullivan. Puissent ces méditations glanées sur le chemin rejoindre le cœur d'autres marcheurs, comme elles furent elles-mêmes nourries de la joie de tant d'autres, saisis par la compréhension soudaine, irradiante et renversante, de cette invitation à « tout » lâcher pour Le suivre...

1. Antonio Machado.

PREMIÈRE PARTIE

EXI

Convoqués au passage

Le souffle d'une parole

Exi ! Sors ! La parole adressée à l'homme de foi retentit depuis Abraham : « Va. Quitte ton pays, ta parenté, la maison de ton père. Va pour toi, vers toi-même, vers le lieu que je te montrerai » (Gn 12, 1). Ainsi, toujours, la parole précède. Elle met en marche, porte en avant. Elle n'a pas de cesse.

Le christianisme jaillit de cette parole prophétique. Elle retentit dès les débuts de l'Évangile. C'est elle, selon les récits de l'enfance, qui envoie la famille de Jésus sur les routes de l'exode, de Galilée en Judée, puis en Égypte : refaire, une fois encore, le chemin originaire... C'est elle qui pousse vers le Jourdain Jean le Baptiste. Puis vers le désert où se rejoue pendant quarante jours l'errance du peuple juif : quarante années durant, la vive tentation du retour en arrière. C'est elle qui pousse Jésus à entrer dans la synagogue et à prendre le rouleau où se dévoile dans le livre d'Isaïe sa vocation de fils de Dieu (Lc 4, 16-30). Destiné à mettre en marche tout un peuple : les boiteux marchent, les sourds entendent, les aveugles voient, les prisonniers sont libérés (Mt 11, 5). C'est elle qui le fait arpenter pendant trois ans les routes et les chemins de son pays à la recherche de l'homme : ne se sent-il pas appelé à dévoiler à ce dernier l'existence du royaume qu'il porte en lui ? Puis c'est encore elle qui

le fera s'avancer vers sa mort : une mort à travers laquelle, même si c'est de nuit, il croit que se révélera pour tous les hommes une vie plus grande. Une vie à laquelle chacun se trouve convié dès maintenant : dans le dépouillement de ses certitudes. C'est aujourd'hui !

Cette parole n'a cessé de faire son œuvre au fil de vingt siècles d'histoire chrétienne. Et toute tentative de l'arrêter, de la figer, s'est trouvée bousculée par la poussée du souffle qui la soulevait, la portait toujours au-delà. Partout, elle s'est offerte à la rencontre des hommes, des cultures. Partout, elle a été renouvelée par l'inspiration qui montait du cœur même des terroirs et des enracinements dont l'homme était pétri. Toujours pour l'envoyer plus loin, le porter au-devant de lui-même, le propulser en avant.

C'est en cette parole que se loge ce que l'on peut nommer le cœur de la spiritualité chrétienne : tout sauf une certitude bétonnée, une objectivité avérée dont les clefs nous auraient été données une fois pour toutes. Bien sûr, la tentation humaine est bien là de prendre pour vérité universelle l'inspiration qui monte du cœur de l'homme. Oubliant qu'il s'agit d'une vérité nomade qui ne cesse d'aller et de venir, tel un souffle promis à un espace qui n'aura pas de fin.

Au cours de ces vingt siècles d'histoire, toute rencontre avec l'inconnu, au lieu d'élargir le souffle, a renforcé cette propension à raffermir les croyances, les représentations, les assurances grâce auxquelles s'était transmis le message. Le peu que l'on en avait compris ! Omettant de reconnaître que celui-ci était inassimilable : ouvert en son cœur même. Qu'il était chemin, vérité et vie que nul ne pouvait s'approprier. Pas même ceux qui avaient reçu vocation d'en être les porteparole et les témoins jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1, 8).

Toute volonté d'appropriation exclusive de la voie s'est toujours soldée par une dissémination de la parole au-delà des frontières trop étroites dans lesquelles on avait cherché

QUATRIÈME PARTIE
PASSANTS

10. Figures d'exode.....	209
Habiter le poème (209) – La mouette de Douarnenez (211) – Les routes sur la mer (213) – Sainteté du désert (217) – Femmes de grand vent (222) – Le tao de la psychanalyse (227) – S'ouvrir en amitié (230) – Le poète philosophe (235) – D'une pensée du dehors (238) – Un autre christianisme (242) – Remonter vers les sources (247) – Le passeur (254)	

CINQUIÈME PARTIE
LE CHANT

11. Accueillir le souffle.....	269
L'absolu dans nos mains (269) – Le voyage intérieur (273) – Le sacrement de la naissance (275) – Inconscient spirituel (278) – Pentecôte de l'écriture (281)	

Cet ouvrage a été composé
en Palatino corps 11
par Nord Compo
à Villeneuve-d'Ascq (Nord).

Achévé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, en xxx,
sur papier Lac 2000,
pour le compte du Passeur Éditeur.

Dépôt légal : ●●●● 2013.
N° d'imprimeur :
Imprimé en France.